
Laurent FEDI (dir.), 2014, « La réception
germanique d'Auguste Comte », *Les Cahiers
philosophiques de Strasbourg*, 35-1

Cécile Rol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/3576>

DOI : 10.4000/ress.3576

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2016

Pagination : 289-292

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Cécile Rol, « Laurent FEDI (dir.), 2014, « La réception germanique d'Auguste Comte », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, 35-1 », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 54-2 | 2016, mis en ligne le 05 septembre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/3576> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.3576>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Librairie Droz

Laurent FEDI (dir.), 2014, « La réception germanique d'Auguste Comte », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, 35-1

Cécile Rol

RÉFÉRENCE

Laurent FEDI (dir.), 2014, *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, « La Réception germanique d'Auguste Comte », 35-1, 395 p.

- 1 La difficile réception d'Auguste Comte dans les pays germanophones attendait de faire l'objet d'un premier état des lieux approfondi. Sans prétendre à l'exhaustivité – la Suisse allemande est globalement laissée de côté, tout comme la traduction en 1915 du *Discours sur l'esprit positif* par Friedrich Sebrecht, par exemple –, ce volumineux numéro dirigé par Laurent Fedi se propose de le dresser. Le lecteur y trouvera un dossier de textes inédits ou traduits pour la première fois en français qui permet de poser les jalons de l'accueil germanique réservé à celui qui fut considéré comme le « Hegel français » – à travers divers acteurs, à l'instar notamment de Franz Brentano, Heinrich Waentig, Raoul Francé et Heinrich Molenaar. Ce riche dossier de 114 pages, dont les documents sont à chaque fois annotés et introduits, est précédé de six articles.
- 2 Dans le premier article, Laurent Fedi traite en détails de « l'Allemagne » dans la philosophie de Comte (p. 37-84). Au-delà de sa virulente critique du protestantisme au point de vue historique, politique, social et moral (c'est une « pathologie de la société » (p. 53) qui va de pair avec une dictature aristocratique, en opposition à la monarchie catholique), Comte adopte l'image, assez courante alors, d'une Allemagne panthéiste, métaphysicienne, pédante et rétrograde. Néanmoins, comme l'indiquent les noms allemands retenus dans le calendrier comtien, l'Allemagne présenterait l'avantage de

savoir articuler les faits culturels et juridiques à leur contexte historique et social. En outre, second atout de taille, « l'élément germanique » se caractériserait par un esprit de généralisation et de synthèse. Aussi, l'Allemagne a-t-elle vocation à jouer un rôle intermédiaire dans la recomposition politique et sociale de la République positiviste européenne, après la France mais avant l'Angleterre ou l'Espagne. Entre 1845 et 1848, Comte revoit néanmoins son jugement à la baisse, la reclassant en 5^e et dernière position : l'élément militariste y est trop prononcé, et, comme en attesterait la faiblesse de sa propre réception outre-Rhin, le protestantisme serait un obstacle trop important au triomphe du positivisme.

- 3 Denis Fiset (p. 85-128) et Vincent Gérard (p. 129-155), respectivement dans le deuxième et le troisième articles, se concentrent sur la réception de Comte par le psychologue Franz Brentano, qui, en complet décalage avec l'échiquier intellectuel allemand, le considérait au début de sa carrière comme l'un des rares penseurs phares du XIX^e siècle. Nous ne signalerons ici que trop brièvement la persistance d'une dette envers Comte, par-delà leurs divergences, au sujet de la religion, de la psychologie et plus spécifiquement de la méthode et de la classification des sciences.
- 4 Dans le quatrième article, Wolf Feuerhahn se propose de mener une enquête autour du terme de « sociologie » dans les pays germanophones entre 1875 – lorsque les premiers ouvrages de Herbert Spencer y sont traduits –, et fin 1908 – date de la mise en place de la Société allemande de sociologie (p. 157-196). Dans l'ensemble, c'est un rejet ou au mieux une méfiance envers un terme controversé qui prévaut. Le mot de « sociologie » est globalement perçu comme un import franco-britannique, directement associé à Comte, au positivisme et au socialisme, et partant comme étant en opposition avec la tradition historique, juridique et politique de la science allemande. Les cas de Wilhelm Dilthey et de Max Weber sont les plus emblématiques de ce rejet. L'animosité est moins accusée chez Georg Simmel – qui n'avait probablement pas lu Comte – et moins encore chez Ferdinand Tönnies, lequel apportera en 1902 son obole à l'érection du monument Comte à Paris. C'est toutefois au sein du cercle de Leipzig (Wilhelm Wundt, Wilhelm Ostwald, Paul Barth, Karl Lamprecht) ainsi qu'à Berne (Ludwig Stein) que l'accueil fait à Comte fut le plus favorable. Cela dit, il fut non seulement marginal, mais encore motivé par une concurrence interne, avec les néo-kantiens du sud-ouest de l'Allemagne notamment.
- 5 Traduit par Laurent Fedi, le cinquième article, signé par Jan-Peter Domschke, traite de l'influence de Comte sur les conceptions philosophiques d'Ostwald (p. 197-215). C'est Tönnies qui attire l'attention de son collègue sur Comte, à l'occasion de l'Exposition de Saint-Louis, en 1904. Deux divergences de taille séparent les auteurs : a) la référence aux science de la nature de l'énergétisme d'Ostwald est moins directement liée au positivisme qu'au monisme ; b) Ostwald préfère parler de « culturologie » que de sociologie. Néanmoins, les arguments positivistes mobilisés par Ostwald pour critiquer le mécanisme et justifier l'énergétisme attestent de « beaucoup de points communs, sur la fonction, l'ordre et la classification des sciences » avec Comte (p. 212).
- 6 Le sixième et dernier article est un long texte non traduit d'Erna Aesch (p. 217-253). Il porte sur le naturaliste Raoul Heinrich Francé. L'auteure se propose, « à partir des parallèles entre les parcours de vie de Comte et de Francé, d'indiquer les références que Francé fait explicitement à Comte ainsi que les points communs entre leurs œuvres, et enfin de signaler plus amplement la discussion critique (convergences, poursuite et différences) de Francé avec les principes et les systèmes de la science et de la

philosophie positivistes de son époque » – en particulier durant les années 1920 (p. 218). Il est difficile de résumer cette partie dédiée à la discussion critique, qui prend parfois un tour hagiographique. Sur la base des trois seules évocations de Comte dans l'œuvre de Francé, l'auteure fait un ensemble de remarques où il s'avère ardu d'identifier la place précise de Comte dans le positionnement de Francé vis-à-vis du positivisme en général, positionnement qui n'est pas toujours contextualisé (Gilles Deleuze peut ainsi servir de parallèle, p. 242). Aussi l'introduction de Laurent Fedi et Pierre Francé aux deux textes de Francé présentés dans le dossier annexe (p. 313-319) est-elle un utile complément, d'autant qu'elle met en lumière une autre dimension de sa réception que celles mises en avant par Aesch, à savoir la question de la religion.

- 7 Ce recueil illustre combien Comte a peu fait l'objet, dans l'espace germanophone, d'un emprunt véritablement *per se*. En revanche, il fut un pôle qui a déterminé, indirectement mais de façon structurante, la constitution des sciences sociales allemandes entre 1870 et la Première Guerre mondiale, ainsi que Laurent Fedi le souligne dans sa riche introduction (p. 30). On retiendra de cette réception par la négative qu'elle a surtout porté sur le problème de la classification des sciences, et partant sur l'appréhension de la sociologie comme science autonome ou comme philosophie des sciences sociales. Par contre, on ne peut que constater la quasi-absence de références au culte de l'Humanité, dont les parallèles avec le catholicisme étaient en décalage avec une Allemagne alors majoritairement protestante.
- 8 Pour clore ce compte rendu, nous nous permettrons trois remarques, l'une de détail, les deux autres plus générales. Celle de détail concerne l'article de Wolf Feuerhahn, qui a pris pour base de son enquête « tous les livres publiés en langue allemande dont le titre comprenait soit les substantifs “Sociologie / Soziologie”, soit les adjectifs “sociologische / soziologische” » (p. 160). S'il est évident qu'étendre le matériel aux articles et aux manuels aurait de loin dépassé le format requis d'un article, on regrettera toutefois quelques omissions. Certes, l'auteur précise s'être restreint au catalogue de la *Staatsbibliothek* de Berlin, ce qui « n'est pas sans présenter des problèmes voire des biais » (p. 160). Un recours au *Karlsruher virtueller Katalog (KVK)*, qui centralise l'ensemble des catalogues allemands, aurait toutefois permis d'éviter divers oublis, tous n'étant pas décisifs, mais certains ayant leur importance (tels Sebald Rudolf Steinmetz, 1899 ; Tomáš Garrigue Masaryk, 1899 ; Franz Müller-Lyer, 1908 ; Alfred Vierkandt 1908 ; etc.). S'il est peu probable que cette prise en compte eût changé les résultats de l'enquête, elle aurait peut-être pu par endroits les conforter.
- 9 Les deux remarques plus générales se complètent l'une l'autre. Une fois ce recueil fermé, le titre interroge. À strictement parler, le thème traité a moins été « la réception germanique d'Auguste Comte » que celui d'« Auguste Comte et “l'Allemagne” » (au sens large, l'introduction le spécifie d'ailleurs). En atteste l'article d'ouverture sur « La représentation germanique dans la philosophie d'Auguste Comte », qui est certes une introduction en miroir à sa réception germanophone dont il éclaire les possibles obstacles, mais qui porte sur un autre sujet ; en attestent encore l'article d'Aesch ou la (belle) lettre de Maurice Ajam présentée en annexe et qui est centrée sur la question de l'Alsace-Lorraine. Il est bien sûr possible de faire valoir en ce cas le projet de réorganisation politique européen de Comte, mais encore faut-il préciser que ce dernier n'a pas connu la défaite de Sedan. En ce sens, l'idée qu'il revient à la philosophie comtienne d'avoir ouvert un « espace de communication » entre la France et

l'Allemagne sur le problème alsacien-lorrain (p. 354) appellerait la nuance. D'où notre seconde et dernière remarque générale.

- 10 Par-delà la question de la classification des sciences, l'un des fils conducteurs mis en avant dans ce cahier est celui de l'Europe. Une mise en perspective avec la conception que les acteurs de la réception de Comte dans l'espace germanophone s'en faisaient aurait été, de ce point de vue, bienvenue. Ce manque constitue paradoxalement l'un des multiples intérêts de ce recueil : il fraie la voie à de nouveaux chantiers. Car au-delà de savoir quelles conceptions de l'Europe se faisaient Waentig, Ostwald ou Stein, les questions que ce numéro pose directement ou indirectement sont nombreuses. Par exemple, quelle fut la dette de Tönnies envers Comte, qui parmi les pères fondateurs de la sociologie en Allemagne n'a pas hésité à lui consacrer plusieurs études ? Dans quelle mesure la guerre franco-allemande de 1870 a-t-elle influé sur la réception déjà tardive et différée de Comte ? Enfin, y a-t-il lieu d'intégrer à l'enquête les continuateurs francophones de Comte du temps de sa réception germanophone, qui fut avant tout posthume, – et si oui, comment ?
-

AUTEURS

CÉCILE ROL

Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg – Institut für Soziologie